

Le Polyscope

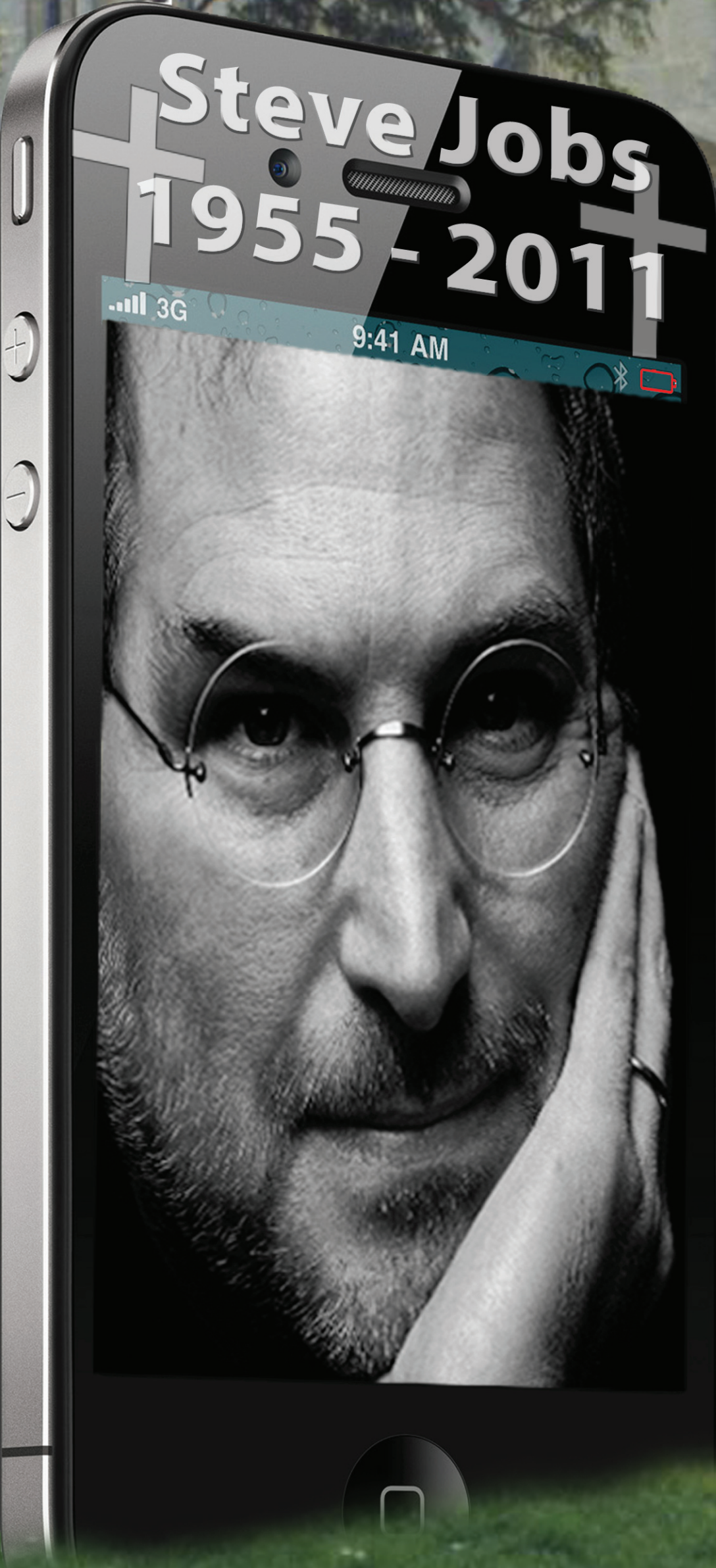
Le Polyscope : c'est l'histoire de la vie depuis 1967

Steve Jobs
1955 - 2011

3G

9:41 AM

Volume 45 Numéro 6 - 7 octobre 2011



Retour de la loi C-32 Modernisation de la loi sur les droits d'auteur

TOMASZ DRAKE

tomasz.drake@polymtl.ca

À Canada, la loi qui régit les droits d'auteur n'a pas été changée depuis 1988. Depuis ce temps, bien des choses ont changé sur le plan technologique qui affectent l'efficacité de ces lois. La numérisation des différents produits de propriété intellectuelle a permis la création d'un immense réseau illégal d'échange de ces produits sur internet et les livres et la musique peuvent être téléchargés illégalement en un clin d'œil. Nous sommes à un point où la loi datant de 1988 n'arrive plus à remplir la mission qui a été mise à l'avant lors de son introduction. Les lois actuelles ne permettent pas de freiner le vol de propriété intellectuelle et de protéger les produits des compagnies qui les créent.

La loi C-32

À la dernière session parlementaire, le gouvernement conservateur de Stephen Harper a tenté de mettre fin aux abus de droits d'auteur et de protéger les compagnies contre le piratage de leurs produits. Le parti a tenté ceci par l'introduction d'une nouvelle loi sur les droits d'auteur concernant les médiums électroniques. Le projet de loi C-32 a été créé suite à des pressions du gouvernement américain qui accusait le Canada de ne pas être assez sévère dans la protection des droits d'auteur.

D'après eux, le Canada était un paradis pour les pirates internet. En 2008, Stephen Harper avait promis à George Bush d'introduire une nouvelle loi qui rendrait le piratage et la distribution illégale de fichiers plus difficile et plus facilement punissable. Le projet de loi C-32 a été dévoilé suite à cette promesse mais n'est jamais entré en vigueur. Une élection a été déclenchée et la session parlementaire est venue à sa fin avant que le gouvernement minoritaire puisse mener son projet à terme.

C-32 Copie Conforme

Le paysage politique a changé depuis la dernière session parlementaire. Aux dernières élections, le gouvernement de Stephen Harper a obtenu une majorité parlementaire et a maintenant une quasi carte blanche pour introduire de nouvelles lois et réformes. Armés de leur nouveau pouvoir politique, ils tentent maintenant d'introduire une copie conforme de la loi C-32.

Cette nouvelle loi amènerait des modifications aux permissions qui sont accordées aux utilisateurs de propriété intellectuelle sur un médium électronique.

Enregistrement d'émissions

En ce moment qui précède la nouvelle loi, il est techniquement illégal d'enregistrer une émission qui passe à la télé afin de la regarder à une heure plus confortable. La nouvelle loi rendrait cet acte commun acceptable aux yeux de la loi. L'introduction de cet amendement est largement symbolique. Personne n'a été envoyé en prison pour avoir enregistré un épisode de Grey's Anatomy. Aussi, lorsqu'il était illégal d'enregistrer une émission, ce geste invisible était impossible à détecter par les autorités.

Personne n'a été affecté par cette loi pendant sa période de validité et son élimination n'aura aucun impact tangible sur la vie des Canadiens. Rares sont les Canadiens qui se sont souciés de cette restriction dans le passé. Au lieu d'inutilement stigmatiser les citoyens ordinaires avec une loi absolument inapplicable, il était préférable pour le gouvernement de l'éliminer.

Un autre acte très courant que les consommateurs font actuellement aussi est illégal. Lorsque quelqu'un fait une copie d'un disque pour le mettre sur son lecteur MP3, il enfreint la loi. La loi de 1988 n'a pas prit en consi-

dération que ceci serait une nécessité dans 10 ans et donc la nouvelle loi légalisera ce geste essentiel.

La loi apportera par contre une limitation à ce dernier amendement. Il sera légal de faire des copies de produits à condition qu'ils ne soient pas protégés par des verrous électroniques. Si c'est le cas, il sera aussi illégal pour un consommateur techniquement adépte de contourner ce système de protection. La création, distribution et vente des logiciels qui permettent ceci serait aussi illégal. Ceci est présentement permit par la loi Canadienne.

Critique de la limitation du verrou électronique

L'interdiction de copier du matériel qui est protégé par un verrou numérique a été critiqué par les milieux académiques. D'après David Robinson de l'association canadienne de professeurs universitaires, la nouvelle loi va rendre encore plus difficile l'utilisation de matériel protégé par les droits d'auteur dans l'enseignement et l'apprentissage.

Critique de la nouvelle loi par les artistes

De nombreux artistes dont Marie-Mai et Robert Charlebois ont exprimé leur mécontentement face à la nouvelle loi. D'après eux, la nouvelle loi protège les intérêts des compagnies mais néglige ceux des principaux créateurs des produits: les artisans. Ceux-ci ont proposé plusieurs mesures qui défendraient leurs gains. Une de ces mesures est l'application d'une taxe sur les lecteurs mp3. Le gouvernement, quant à lui, n'est pas favorable à l'idée:

«On est pas en faveur d'imposer des nouveaux coûts ni des impôts sur les consommateurs.» a déclaré James Moore, le ministre du patrimoine canadien.

Paradoxe...



James Moore le ministre du Patrimoine parle du projet de loi sur les droits d'auteur. Crédit photo: Adrian Wyld

VOLUME 45, N°6

SOMMAIRE

La mort de Steve Jobs [3]

Le géant de l'informatique **Steve Jobs** est décédé le 5 Octobre dernier. Comparé à **Nicola Tesla** par le prof d'électromagnétisme du rédacteur de ce journal, Jobs a révolutionné le monde de la technologie et des affaires.

Découverte musicale [5]

Vous connaissez **Primus**? Vous aimez leur style excentrique parfois lugubre? Sachez que Les Claypool s'est inspiré de **the Residents** pour créer la musique de Primus. Explorez notre découverte musicale de la semaine.

Le réseau Haqqani [6]

Le réseau **Haqqani** est un groupe indépendant d'insurgés allié avec les Talibans en Afghanistan. Prendra-t'il la place de Al Quaida? Philippe Prévost, notre journaliste politique, nous explique.

Tohu [6]

Vous avez manqué le spectacle **Shi of Shaolin**? Pas grave, Guillaume y était. Il vous expliquera...



DIRECTEUR

Guillaume Tyteca

RÉDACTEUR EN CHEF

Tomasz Drake

CHEF DE PUPITRE

Kevin Horton-Guay

TRÉSORIÈRE

Héloïse Auger

CORRECTION

Héloïse Auger
Carol-Lin Mathieu
Lilianne Landry-Paré

COUVERTURE

Jobs Jobs Jobs - Guillaume

COLLABORATEURS

Mathieu Bonin-Salvo
Francis Lepage
William Sanger
Tomasz Drake
Guillaume Tyteca
Lilianne Landry-Paré
Patricia Boivin
Kevin Horton-Guay
Elliot L. Claveaubientôt toi
Viens au C-214!

CONTACT

Case postale 6079
Succursale « Centre-ville »
Montréal (Québec)
H3C 3A7
Tél: (514) 340-4711 #4645
Fax: (514) 340-4986
direction@polyscope.qc.ca
http://www.polyscope.qc.ca

PUBLICITÉ

Accès Média
www.accesmedia.com

IMPRIMEUR

Payette et Simms Inc.

DÉPÔT LÉGAL

Bibliothèque et Archives
nationales du Québec, 2010.

Le Polyscope est un journal hebdomadaire publié à 3 000 exemplaires par l'Association des Étudiants de Polytechnique (AEP), tous les vendredis pendant l'année scolaire. Les auteurs ont l'entière responsabilité de leurs articles et n'engagent d'aucune façon l'équipe du *Polyscope* ou l'AEP, sauf lorsque la signature en fait mention. *Le Polyscope* se réserve le droit de modifier le titre des articles soumis et d'amputer les textes longs et ennuyeux. Un des mandats du journal est de permettre à tous les membres de la communauté polytechnicienne de s'exprimer; les étudiants sont donc invités à faire parvenir leurs textes au *Polyscope*.

Articles : article@polyscope.qc.ca

Tombée : lundi @ 18h

Réunion : mercredi @ 18h (C-214)

CULTURE GUI-IK

Steve Jobs : iDead

GUILLAUME TYTECA
Guillaume.tyteca@polymtl.ca

Steve Jobs est mort, vive Steve Jobs. Il est coutume de ne plus parler en mal de quelqu'un qui vient de mourir. Pour ceux qui le savent, je suis un fervent défenseur de la cause libre, et donc de la cause anti-Apple. Mais aujourd'hui est quand même une journée de deuil pour la communauté geek.

Que l'on aime, ou que l'on n'aime pas Apple, que l'on comprenne ou non la vision de Steve Jobs, on ne peut que remarquer le travail de ce visionnaire. Il a su implanter dans notre quotidien des objets devenus aujourd'hui presque indispensables pour être à la mode du petit Hipster ! Au départ, je voulais faire une chronique sur la sortie de la nouvelle rente, euh, nouveau téléphone de la firme à la Pomme. Mais alors que j'étais en train d'écrire mon article, et bien sûr en train de montrer que la firme est maintenant en train de suivre Android (et non pas l'inverse!), j'ai appris que Steve Jobs venait de mourir. Je n'ai pas pu m'empêcher de sortir les blagues d'usage telles que la nouvelle application de iTunes vient de sortir, soit le : iDead. Ou pire si vous aimez l'humour noir, et pour paraphraser le défunt auteur et annonceur de

chaque grande sortie (en français, car on est un journal francophone): c'est finalement arrivé, et c'est révolutionnaire...

Nous pouvons donc nous intéresser à l'homme. Steve Jobs. Il est resté très discret sur sa vie et pourtant, il en a accompli des choses dans sa vie. Pour un bref rappel, voici les faits les plus saillants de sa carrière. Il va à l'université, mais après seulement six mois, il décide d'arrêter ses études, comme Bill Gates ou Mark Zuckerberg après lui. «Je n'avais aucune idée de ce que je voulais faire de ma vie, ni comment la fac allait m'aider à le découvrir, et j'étais en train de dépenser toutes les économies de mes parents», raconte-t-il dans son discours de Stanford, en 2005. En 1976 il décide de fonder Apple avec Steve Wozniak. Après la sortie du Macintosh qui peine devant le géant IBM et Microsoft, Steve Jobs démissionne (de manière un peu forcée) d'Apple. En 1986, Steve Jobs rachète à George Lucas une de ses divisions d'effets spéciaux, Graphics Group, pour 10 millions de dollars, qui deviendra Pixar. Vingt ans et une demi-douzaine de succès plus tard (Toy Story, Nemo, Les Indestructibles), Steve Jobs vend la compagnie à Walt Disney pour 7 milliards de dollars, alors qu'en 1996, Apple galère à

séduire le public. Une année plus tard, Apple est sur le point de faire faillite, et l'action n'est qu'à seulement 3 dollars. Steve Jobs reprend les rennes de son entreprise. C'est alors qu'il fait prévaloir l'esthétique sur l'objet lui-même. Il décide de supprimer les câbles inutiles dans les ordinateurs, il veut tout faire plus compact, et surtout plus joli! Après la sortie de l'iMac, c'est la montée au sommet qu'attend la société de Cupertino. Steve Jobs enchaîne les bonnes idées, il crée iTunes et l'iPod. En 2007, il révolutionne le marché des téléphones mobiles en sortant l'iPhone. Il présente de nombreux défauts, comme à l'habitude des premières sorties Apple. Il n'est pas compatible avec le 3G, l'appareil photo se fait attendre, le tactile n'est pas pratique... Mais tous ces défauts sont corrigés avec les versions suivantes. Incitant de la même façon à racheter le téléphone toujours au même prix. D'après une étude du Wall Street Magazine, les marges de profit de l'iPhone seraient d'environ 200 %. Cela ne m'étonne guère. Et pourtant, aujourd'hui les autres téléphones se calquent sur les prix iPhone pour pouvoir se vendre.

Enfin, la dernière révolution de Steve Jobs est la sortie de l'iPad 1 puis 6 mois plus tard (histoire de dépenser encore 500 dollars) l'iPad 2, avec

comme avantage un appareil photo et un gain de 1 mm de profondeur. Je connais des fans d'Apple qui ont acheté le 1, puis le 2. Bon, personnellement, si vous avez un peu suivi mon actualité tablette, vous verrez qu'à peu près chacune des tablettes sorties entre l'iPad 1 et 2 ont toutes un appareil photo, des ports USB, des micros cartes SD, la prise en charge d'Adobe Flash. Chez Apple, ils peinent un peu à sortir les « nouveautés ». Mais voilà la sortie de l'iPhone 4S (qui ne présente aucune grande nouveauté, si ce n'est la recherche vocale. Bon certes l'idée vient de Google avec Android, mais l'intention est là).

L'avenir pour Apple ?

Steve Jobs était un peu LE moteur pour Apple. C'est lui qui a donné les ordres, et qui avait la créativité en main. Au fil des ans, il était devenu une sorte d'icône pour les fanatiques de la pomme croquée. C'est d'ailleurs pour ça qu'il était revenu pour présenter l'iPad. Figure emblématique des Key note d'Apple, il fallait qu'il présente sa dernière révolution. Il y a 6 semaines, quand il présentait sa démission, l'action d'Apple a chuté de 6 à 10 points à la bourse. Bien qu'il soit d'usage qu'après chaque présentation du nouveau gadget d'Apple, la firme gagne 1 ou 2 points, je pense que la mort de Steve Jobs va provoquer une

baisse dans les actions. On l'imagine toujours derrière Tim Cook à lui souffler les bonnes idées. Désormais il est seul à la barre.

Il doit faire face à la féroce concurrence que lui lancent tous les Smartphones à Android qui prend maintenant plus de 50% de part du marché et surtout à Samsung, l'entreprise coréenne avec qui ils sont en guerre sur les brevets. Il y a quelques mois, Apple avait réussi à interdire la tablette Samsung 10.1 en Allemagne (soit dit en passant, j'en possède une et elle est magnifique !). Elle continue sa bataille pour la faire interdire ailleurs. Il y a une semaine, après l'annonce de la sortie future de l'iPhone 4S et 5, Samsung a répondu en portant plainte au tribunal d'Europe, d'Amérique du Nord, sur la technologie sous-jacente à la 3G. Brevet détenu par Samsung lui-même... Ils souhaitent ainsi faire interdire l'iPhone en Europe et surtout en France. Je vous en reparlerai dans un prochain article !

En bref, le visionnaire est mort. L'homme qui pendant une journée possédait l'entreprise la plus cotée en bourse s'est éteint. Je le vois bien aujourd'hui, arrivé au paradis, et prendre la place de Dieu, et lancer aux anges, « Ceci est une révolution, voici le iParadis ».

Here comes the Sun! (chanson populaire... ou populiste)

FRANCIS LEPAGE
francis-2.lepage@polymtl.ca

Je crois qu'il est temps que je face mon coming out. J'ai gardé ça secret trop longtemps... Je l'avoue donc aujourd'hui : je suis masochiste! (insérez ici un cri d'indignation, préférablement celui d'une vieille femme à l'accent sudiste) Ne vous méprenez pas; je ne suis pas adepte de cuir clouté ni de cravache vigoureusement maniée. Mon masochisme est plus subtil mais il est néanmoins tout aussi malsain... Ainsi, quand les débats politiques québécois commencent à m'assommer et les éditoriaux de nos médias locaux me font soupirer, j'emploie une technique de consolation vieille comme le monde et je vais regarder ailleurs (Quand on s'compare, on s'console!). Ma cible préférée? Nos amis du *Sun Network* (nouvelle chaîne d'information en continue) et du *Calgary Sun* bien évidemment! Leur discours ultraconservateur est tellement dénué de subtilité (et de bon sens) que le climat politique québécois m'en semble tout à coup assaini. Toutefois, je ne décris pas cette opération comme du masochisme pour rien, car, cœur sensible

s'abstenir, une petite dizaine de minutes de *Sun News* est pour l'intellect ce qu'un coup de pied bien placé est à l'entrejambe masculin. Je vous ai donc trouvé quelques exemples du genre « d'information » que l'on nous sert sur *Sun Network*, pour vous initier à l'indescriptible douleur morale que l'obscurantisme conservateur peut provoquer.

Commençons par citer le très coloré Brian Lilley, animateur de l'émission *Byline*. Dans une sortie très patriotique où il explique que le Canada est le « plus meilleur pays du monde », il a pris le Québec comme exemple de la province décadente en comparant notre système d'éducation au système chinois : « Les enfants ne peuvent pas se faire enseigner à la maison. Ils doivent aller dans une école gérée par l'État ou ils seront « socialisés ». C'est le genre de chose qu'on s'attendrait à voir dans la Chine socialiste ». Il a, au passage, rappelé comment le Québec vit au crochet des contribuables canadiens et ne survit que grâce à la péréquation. Lilley s'en prend aussi très souvent aux autres médias qu'il accuse d'être trop « consensuels », comme dans le dossier de l'avortement. Selon

lui, les médias tentent d'empêcher la réouverture du débat sur ce qu'il définit comme « le meurtre d'enfants qui ne sont pas encore nés (*unborn children*) sur le bras des contribuables », alors que bien des canadiens veulent en parler.

Ma citation préférée concernait un sondage effectué auprès des canadiens sur l'immigration. Constatant qu'une majorité de canadiens souhaiteraient accueillir moins d'immigrants alors que les diplômés universitaires pensent le contraire, Lilley s'est exclamé : « Voilà la preuve définitive que trop d'éducation vous pourri l'esprit ». C'est un merveilleux constat qui résume avec efficacité tout ce qui est horrible chez *Sun Media*. Le message est clair : la majorité a forcément raison et toute opinion contraire à celle du peuple canadien est erronée. De plus, il faut se méfier de l'élite car ces profiteurs éduqués aux frais des contribuables sont pervers et supportent de dangereuses idées socialistes. En fait, cette citation exprime l'idéologie des médias de la droite populiste : Vous êtes le peuple et vous avez raison. Pas besoin de débat entre experts, un sondage suffira! J'ai souvent l'impression qu'on tente de me conforter

dans des idées préconçues plutôt que de réellement m'informer.

Les animateurs ne cachent jamais leurs opinions chez *Sun News*, même pendant la section « nouvelle ». Pensons à cette animatrice du bulletin de nouvelles réagissant à la demande de l'union européenne de reculer sur le plan de l'exploitation des sables bitumineux. Le ton moqueur et le sourire sardonique aux lèvres elle demande à son « expert » interviewé, un autre journaliste du réseau *Sun* : « Ils disent que c'est une énergie « plus sale ». Mais plus sale que quoi? », après quoi le journaliste en question réplique en exposant la position des conservateurs comme si il s'agissait de la pure vérité...

Je vous ai convaincu du contenu douteux de la chaîne? Qu'à cela ne tienne! Les journaux du groupe *Sun* ne sont pas en reste. Dans un éditorial emplit de lucidité (les subtilités du sarcasme écrit vous dépassent peut-être. Indice : il y en a dans ce début de phrase), Ian Rob, du *Calgary Sun*, a affirmé que le fait de croire à la possibilité d'un système de santé gratuit, public et efficace est plus fantaisiste que la croyance en l'existence du Père Noël. Il a aussi fait cette merveilleuse déclaration

que je citerai ici dans la langue de Shakespeare pour ne pas en ternir la terrible stupidité : « *Not only is life not fair... attempts to make it fair make things worse.* » (Non seulement la vie est injuste, mais les tentatives de la rendre plus juste ne font qu'aggraver les choses). La phrase parlant d'elle-même je ne commenterai pas davantage, à par peut-être pour souhaiter qu'un policier donne la même réponse à M. Rob si jamais on dévalise sa maison.

Une dernière pour la route? Allez une seule, je sais que vous êtes des gens occupés. Notre amis Brian Lilley a écrit dans dans le *Calgary Sun* à propos d'un Hôpital où sont décédés une quinzaine de patients après avoir contracté le C. difficile. Le titre de son éditorial? *Public health care is killing people*. Je ne sais pas pour vous, mais moi, tant d'impartialité et de rigueur, ça me réchauffe le cœur...

Note : toutes ces belles citations ont été recueillies en moins d'une heure de recherche. Imaginez à quoi est exposé un auditeur/lecteur régulier.

*Pour des raisons évidentes, toutes les citations présentées sont des traductions libres

Chi of Shaolin : Tale of the Dragon

GUILLAUME TYTECA
guillaume.tyteca@gmail.com

Créée à Pékin en 2010 et présentée un peu partout aux États-Unis par la suite, la création Chi of Shaolin: Tale of the dragon, de l'artiste de cirque chinois Yan Yan Zhao, est présentée depuis mercredi soir à la Tohu, à Montréal, jusqu'au 8 octobre.

L'histoire du spectacle débute mal. On y voit le personnage principal cambrioler une maison. Malheureusement, il est espiègle et se fait arrêter et même battre par le propriétaire de la maison. C'est alors qu'un moine le prend sous son aile et l'emmène dans son monastère. Notre voleur entreprend donc un apprentissage autant physique que philosophique. À partir de là, l'auteur Yan Yan Zhao se sert de ce prétexte pour des chorégraphies extraordinaires, à la limite de l'époustouffant. Quand on pense Shaolin, c'est souvent l'extraordinaire qui vient en premier. Ces moines dont on entend parler, mais qu'on ne connaît pas pour autant les actent. Ce spectacle apporte une autre dimension à leur culture.

On reste sans souffle tant devant les impressionnantes techniques d'escrime asiatiques (avec des sabres en papier d'aluminium), que les techniques de cassage d'acier, béton et autres chinoïseries d'usage. On reste encore plus sans respiration lorsque le jeune élève se tient sur des lances. Tous ces gestes sont évidemment préparés longtemps à l'avance, les chorégraphies répétées

et appris par cœur par les différents artistes. Pour ce genre de spectacle, il n'y a pas de place à la chance ou à la l'improvisation.

Le petit côté humoristique est donné par le groupe de 4 jeunes femmes, venues ici pour nous détendre et nous faire patienter entre les chorégraphies. Mais cela ne veut pas dire pour autant qu'elles ne savent pas faire des chinoïseries. Elles manient le chandelier comme je n'ai jamais vu, et bien que j'aie souvent au cirque j'ai rarement vu cet exercice exécuté avec autant d'agilité.

Le plus impressionnant a été le maniement du diablo. Dans à peu près chacun des spectacles que j'ai pu voir, l'artiste faisait tomber au moins une fois le diablo. Et là, pour la première fois, je ne l'ai jamais vu tombé. Pourtant, la tâche était ardue. Trois artistes, trois diabolos, et ils se l'envoient l'un à l'autre et ils ne l'ont jamais fait tomber ! Ce n'est pas grand-chose, mais pour moi c'est quelque chose d'épatant !

En bref, voilà une occasion rare d'admirer les techniques de discipline tels les chandeliers, l'équilibre, l'antipodisme et le diablo chinois. Uniques et renversants, les numéros nous rappellent que la Chine est l'un des berceaux des arts du cirque.

Des numéros uniques et des techniques d'acrobates hors pair pour nous rappeler que la Chine est un des berceaux du cirque. Si vous avez aimé Jungua, présenté à la TOHU en 2007, vous raffolerez de Chi of Shaolin : Tale of the Dragon.

Une fois l'entracte terminé, on revient dans une seconde partie plus rapide. En effet, le jeune disciple a fini son initiation et part ainsi à la découverte du monde.

C'est donc l'occasion pour la troupe de nous faire découvrir leurs autres talents, qu'ils soient musicaux ou du cirque.

À propos de l'auteur

Acrobate depuis son plus jeune âge, Yan Yan Zhao fait partie d'une famille de quatre générations d'acrobates. Lauréate de nombreux prix internationaux, elle s'est produite dans pas moins de 48 pays. Yan Yan

Zhao est fondatrice et directrice de MPY International, basée à Las Vegas, une compagnie qui se démarque par la création de spectacles splendides mettant en valeur la culture chinoise à travers ses imbattables acrobates.

Chi Of Shaolin

Quand : Du 27 septembre au 6 octobre 2011 / Supplémentaires le 7 et 8 octobre.

Durée : 90 minutes avec entracte

Également à la TOHU : Cabotinage.

Cabotinage est un éblouissant

hommage à la haute voltige et à la franche rigolade, où l'ambiance unique d'un petit chapiteau est accentuée par l'interaction de personnages débordant de fantaisie avec le public. Acrobates, magie et une bonne dose de folie vous attendent alors que rires et frissons s'entremêlent au rythme des sauts périlleux et de l'humour décapant des présentateurs exubérants. Un spectacle à la mise en scène éclatée pour faire de la rentrée un moment inoubliable !

Quand : Du 5 au 15 octobre 2011. Plus d'informations : www.tohu.ca



Chi Of Shaolin : Tale Of The Dragon. Crédit photo: TOHU

Industrialisation

ELLIOT CLAVEAU
elliot.l-claveau@polymtl.ca

J'ai perdu mon efface... Ma gomme à effacer s'est tirée! Je n'y crois pas, c'est impossible. Après tous ces moments vécus ensemble! C'était la première fois que je sentais qu'il y avait vraiment quelque chose de spécial entre nous. Depuis un an nous marchions ensemble. Des abominations, elle en avait vu! Elle me connaissait par cœur. Les autres m'avaient tous lâchée après 2-3 mois. À peine avaient-elles commencées à perdre de la longueur qu'elles se barraient sans me dire un mot!

Bon, je commençais à trouver que ma bonne vieille compagne en avait trop vu. J'avais comme projet de lui offrir une retraite bien méritée, attaché à mon babillard... peut-être même encadré! On aurait pu y lire « Cette efface a offert un an complet de loyaux services ». Elle a lu dans mes pensées; trop orgueilleuse pour accepter sa fin! Juste quand j'engage son remplaçant, le jour même où je le place avec la vétérante (question qu'il se face formé); elle se casse!

Bien sûr elle était devenue minuscule, bien sûr elle était sale, bien sûr elle n'avait plus aucun coin pour les tâches de précision... mais quelle était sa valeur? Ça va en prendre du temps avant que je ne signe un contrat aussi efficace, que j'achète un objet autant utilisé, aussi rentable. J'aurais peut-être pu la mettre au côté de mes vieilles chaussures qui, elles, au moins, ne m'ont jamais laissées tomber! Sans aucun crampon restant, ayant perdu leur fonction originelle, elles ne m'ont pourtant pas quittées sournoisement comme madame « sans-latex ».

Reste que, maintenant, je regarde autour de moi et je ne vois que des compagnons sans âmes. Employés incompetents qui seront mis à la remise non pas à cause de leur usure, mais à cause de leur incompetence. Leur incompetence à offrir un rôle essentiel, à accomplir les tâches nécessaires et souvent leur inhabilité à rester fonctionnel avant même d'avoir quelques cicatrices. Leurs grands-pères étaient fiers, eux! Un bousculement ou un changement dans leur routine ne les

envoyaient pas en congé maladie!

En fait, de nos jours, les jeunes sont rendus lâches. Toujours faits à même la limite du minimum, se forçant pour avoir la vie normale, dans les règles. Le dépassement de soi n'est plus une valeur. À quoi bon rester quand un remplaçant plus en forme peut prendre la relève? À quoi bon se montrer chaque matin quand tous sont plus beaux que soi. Dans ce monde, compétences égales est loin de signifier salaire égal. Ce qu'il faut, c'est paraître bon! Malheureusement, ce critère n'est jamais constant année après année.

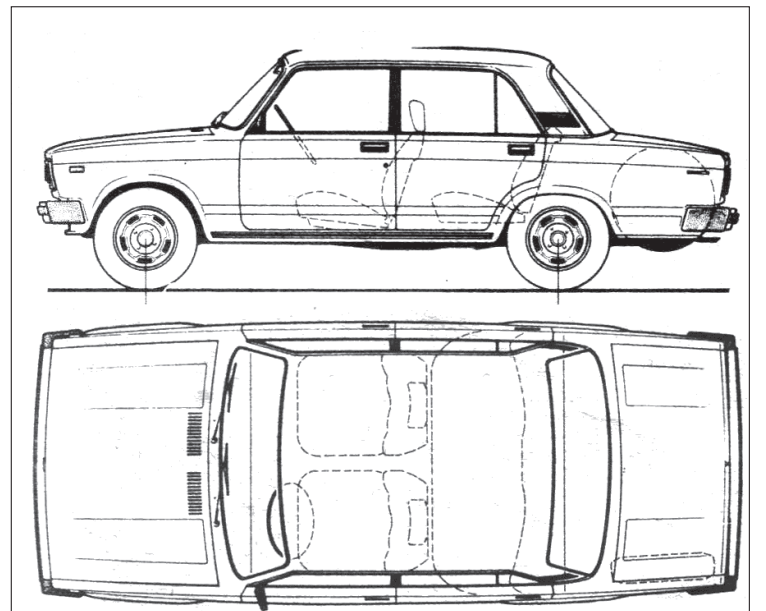
Au fond, le vrai problème, c'est le patron. Le vrai problème c'est moi! Comment voulais-tu qu'elle réagisse en plaçant à ses côtés quelqu'un de plus « fonctionnel » qu'elle. Quelqu'un en apparence plus compétent. J'ai été aveuglé par le système superficiel.

Comment vais-je faire pour retrouver la même expérience? Ce n'est sûrement pas cette lampe qui deviendra la prochaine matriarche. Par contre, mon clavier commence

à montrer des signes de sagesse, en particulier sa partie « e ». Voilà un allié qui saura comprendre mes tourments. Malheureusement, il vient en pair avec un parfait exemple de la nouvelle génération.

Nous sommes victimes de notre propre efficacité et de notre savoir des faiblesses de nos outils. Les ressources ne sont pas illimitées.

Ces travailleurs ont besoins de nourriture. Ils doivent grandir avant d'atteindre leur âge de maturité où ils peuvent alors servir à la société. Les institutions de formation seront toujours présentes, mais la matière première fera défaut. Alors, nous devons revenir à l'utilisation de nos arrières retraités pour les remettre au boulot. Ceux-là, au moins, ne tombent jamais malades.



Découverte Musicale: The Residents

Marc-André Provencher
subb_14@hotmail.com

L'univers musical populaire dans lequel nous sommes submergés est bien restreint et assujéti aux radiodiffuseurs et télédiffuseurs qui contrôlent la médiatisation de la musique. Délibérément imposé à tous, cette musique ne représente que la pointe de l'iceberg d'un océan fertile en diversité musicale. On ne se surprendra pas de voir le commun des mortels céder à cette offensive. Rassurez-vous, il y a d'autres choses !

Un groupe qui attire mon attention en ce sens est The Residents. Ce groupe formé dans les années 60 de membres totalement inconnus de tous possède une philosophie bien particulière. Basée sur la théorie de l'obscurité du tout aussi mystérieux Nigel Senada, elle établit une corrélation entre l'anonymat d'un artiste et la pureté de ce dernier.

Soucieux de défendre leur musique avant leurs égos, ils continuent à vivre leur art derrière les rideaux, souvent représentés par leurs gérants. Leur légendaire costume de globe oculaire traduit bien l'esprit du groupe qui pose un regard sur la société en général, l'altère à leur manière, et la recrée artistiquement à travers leur musique.

I AM Chez les 450

Laura Picard
laura.picard369@gmail.com

«Wo yooooo, wo yo yo yo» à tout ceux qui aiment le rap français, qui gardent une écharpe «Allez Marseille» en secret,

À tout ceux qui « au début des années 80 Se souviennent des soirées Où l'ambiance était chaude Et les mecs rentraient»

Enfin à tout ceux qui liront cet article musical et frais C'est hier soir sur le concert d'I AM que nous nous sommes déchainés.

Ils font kiffer les nanas, les mecs et même ta soeur Il font danser le mia et chanter tous en chœur Levez les bras, écoutez ca, ca vous prend à l'intérieur La salle est pleine, la foule se place, et trippe sous la chaleur.

Quand tu sens que ton coeur joue au ping pong contre les basses Quand tu sens que le plancher ronronne et tremble sous tes godasses

Si leur identité est obscure, leur musique l'est autant. Constitué d'atmosphères qui laissent l'auditeur non-initié perplexe, elle déstabilise par l'absence d'association à des genres ou groupes. Contrairement à plusieurs groupes qui défendent la marginalité de leur musique avec de gros sons distordus et des voix criardes, les mystiques résidents réussissent avec brio à pousser leur musique vers des zones insoupçonnées de l'obscurité, sans pour autant être agressif. La musique de ces personnages qui semblent venus d'ailleurs nécessite beaucoup d'ouverture chez le néophyte qui entreprend le chemin vers la découverte d'un univers riche en créativité. Bien que la première écoute soit ébranlante, il en faut peu pour se laisser embarquer dans ces ambiances envoûtantes.

Niveau artistique, The Residents passe d'albums traditionnels de format, à des albums concepts basés sur des histoires évolutives. Le groupe se démarque aussi par leur travail visuel, qui conserve les mêmes caractéristiques particulières que leur musique. Parmi leurs premières œuvres, on peut noter les albums Duck Stab/Buster & Glen, Commercial Album, The Third Reich n' Roll, qui à mon avis décrivent bien le style particulier du groupe. Tantôt d'une intensité étourdissante, tantôt d'un



caractère farfelu, ces albums ont en communs l'originalité des sonorités et la juxtaposition de ceux-ci, qui font toute la beauté de cette musique. La reprise de certains tubes populaires tel que Jailhouse Rock, Hit the road Jack et Satisfaction, illustrent fidèlement la transformation «Residents» qui agit tel un «blender» de sons et de styles, pour ainsi donner un vent

de fraîcheur à ces pièces. Les «One minute movies» tirés de «Commercial Album», constitués de 40 pastiches d'annonces commerciales, sont un bel exemple de l'idiosyncrasie des Residents.

Ici, le format peut rappeler l'approche mercantile de la musique hautement médiatisée, mais leur

musique étant ce qu'elle est rend cet album particulièrement savoureux. Rappelons que le groupe fut un des pionniers du vidéo clip et eut une visibilité importante lors des tous débuts de MTV. Plusieurs de leurs vidéos font d'ailleurs partis de la collection permanente du Museum of Modern Art de New York. Bonne découverte!

Quand tu sens les «herbes de provence» embaumer la salle Tu sais que tu danse sur un rythme d'une puissance fatale

Proxénètes de la diction Et macs de la rime Ils pervertissent les sons Et se parent de pseudonymes

Ils font ramper les consonnes, Soumettent les voyelles, La prose littéralement se donne, Pour charmer «les gazelles»

Tu tape tes pattes petit à petit sur le beat. Tu attrape et tu capte l'atmosphère ecclésiastique. Autodidacte, tu t'adapte tu frappe et clap, dynamique.

Dernier album dans les bacs? «saison 5». Symptomatique.

Le chic dans ce trip? C'Est que cette arme de DISTRACTION massive Passe un message, critique, étriepe Même, sans paroles agressives

Sans véhémence Sans fuck, sans nique, et sans coups.

En dissonance, balancent

Et font danser les «ganzous»

«Elle est venue s'asseoir à côté de nous Une clope cousine? Quoi, t'as ton mec, nous on est pas jaloux

Deux mètres, cent dix kilos, il s'est pointé Illico aussi sec on est retourné à nos Perriers

Dans toutes les situations, sans inhibition Elle donne son corps avant son nom Dans toutes les situations, sans inhibition Elle donne son corps avant son nom»

Un p'tit dernier pour la route Histoire de vous donner envie

D'Écouter leurs albums en boucle, Calé peinard sur votre lit

«Il voudrait prendre l'autoroute de la fortune

Et ne se rend pas compte qu'il pourrait y laisser des plumes Il vient à peine de sortir de son oeuf

Et déjà petit frère veut être plus gros

que le boeuf

Petit frère a déserté les terrains de jeux Il marche à peine et veut des bottes de sept lieues Petit frère veut grandir trop vite Mais il a oublié que rien ne sert de courir, petit frère»

Ce petit apparté vous auras plutôt, je l'espère

Et rendra vos révisions un peu plus légères

je retourne d'ailleurs à mon étude sanguinaire Mais rien que le souvenir me fait «grave kiffer sa mère»

Merci a Akhenaton, Shurik'n, Kheops, Imhotep et Kephren Membres d'I AM, pour cette bouffée d'oxygène.



Album revoir un printemps Crédit photo: IAM

Le réseau Haqqani: nouveau visage de l'insurrection en Afghanistan

PHILIPPE PRÉVOST

L'attaque le mois dernier contre le quartier général de l'OTAN et l'ambassade américaine à Kaboul a révélé une fois de plus la vulnérabilité de l'armée afghane, qui devra assurer la protection de son territoire seule à partir de 2015, date à laquelle toutes les troupes internationales doivent se retirer. Cette dernière attaque spectaculaire a été attribuée au réseau Haqqani, nouveau visage de l'insurrection en Afghanistan. On attribue à ce réseau de militants proche des Talibans de nombreuses attaques contre le gouvernement Afghan et des intérêts occidentaux et indiens, notamment l'attaque contre l'ambassade de l'Inde en 2008 qui fit 54 morts. De plus, le réseau Haqqani serait derrière l'assassinat de l'ancien Président afghan et négociateur en chef du gouvernement Karzai, tué dans un attentat-suicide il y a deux semaines.

À l'instar d'Al-Qaïda, ce réseau naquit dans les années 80 alors que les troupes soviétiques occupaient l'Afghanistan. Jalaluddin Haqqani,

un des leaders du groupe, était alors soutenu par la CIA car il était l'un des commandants de la résistance contre les Soviétiques. Depuis quelques années, le leadership est assumé par son fils, Sirajuddin Haqqani mais l'objectif reste le même : combattre les troupes étrangères en Afghanistan. Le réseau Haqqani a pour base d'opération le Waziristan du Nord, province tribale pakistanaise frontalière de l'Afghanistan et qui est de facto sous contrôle d'extrémistes islamiques. Dans les faits cependant, le réseau Haqqani a des racines dans toutes les provinces tribales, de Quetta à Peshawar. Les Haqqanis ont depuis quelques années réussi à regrouper différents groupes d'insurgés dont les anciens talibans afghans, les talibans pakistanais basés au Waziristan et la multitude de combattants étrangers venant d'autres pays musulmans. Cette insurrection regroupée donne beaucoup de difficultés aux troupes occidentales qui essaient d'assurer la sécurité du pays tout en formant l'armée afghane. En effet, 2011 est l'année la plus meurtrière pour les forces de l'OTAN depuis le début du conflit il y a 10 ans et ces pertes peuvent être

en grande partie attribuées au réseau Haqqani. Selon les renseignements américains, le réseau Haqqani se financerait grâce à une série d'activités mafieuses comme l'extorsion et le kidnapping et recevrait des dons de riches individus des pays du Golfe. Et il y aurait vraisemblablement une troisième source de financement.

Suite à l'attaque du mois dernier contre l'ambassade américaine et le QG de l'OTAN, l'amiral américain Mike Mullen a affirmé que l'Inter-Service Intelligence Directorate (ISI), les puissants services de renseignements pakistanais aide le réseau Haqqani à conduire de telles attaques. Évidemment, ces accusations ont été démenties par le gouvernement pakistanais. Mais cet événement s'ajoute à de nombreux autres qui lie le Pakistan, ou à tout le moins l'ISI à des attaques terroristes dans la région. Le Pakistan qui, pourtant, est allié de l'Occident dans la guerre contre le terrorisme. Un autre groupe terroriste, Lashkar-e-Taiba, responsable des attentats de Mumbai en novembre 2008, serait lui aussi soutenu par l'ISI.

Le réseau Haqqani serait-il donc un instrument de plus à la disposition de l'ISI pour faire avancer les intérêts géopolitiques du Pakistan, en particulier vis-à-vis ceux de l'Inde? Siraj Haqqani a récemment dans une interview à la BBC démenti tout contact avec quelque service de renseignements étranger que ce soit et retiré son soutien au Mollah Omar et aux Talibans. Il est cependant difficile de croire les Haqqanis et leurs militants auraient pu orchestrer des attaques de telles ampleurs sans un soutien

logistique provenant de l'extérieur.

Le réseau Haqqani est donc la plus grande menace qui fait face au gouvernement Afghan et aux forces internationales. L'Occident doit donc mettre—encore—davantage de pression sur le Pakistan afin qu'il combatte les insurgés opérants librement sur son territoire. Ces pressions pourraient toutefois s'avérer vaines si l'Armée pakistanaise et l'ISI avaient un agenda différent de celui du gouvernement civil.



Victime à gauche, victime à droite

JEAN-MICHEL TUCNY

jean-michel.tucny@polymtl.ca

J'entends régulièrement depuis quelques semaines gémir des gens autour de moi. La raison est la suivante : nous serions victimes d'un système avec de gros méchants pourris ! Encore mieux, il n'y aurait aucun responsable qu'on connaîtrait personnellement. Les responsables du bon fonctionnement de la société seraient totalement corrompus et se permettraient, sans pitié, de nuire au bien-être de tout le monde qui ne ferait parti de cette classe favorisée de gens. C'est une pensée que j'entends dans pratiquement toutes les plaintes, que celles-ci soient plus orientées vers la gauche ou vers la droite.

Voici quelques exemples du genre de plaintes que j'ai entendues récemment :

«Maudits communistes, ils sont en train de détruire le Québec et ils retardent le progrès du Québec depuis 50 ans.»

«C'est toute la faute du ----insérer un parti au choix---- si le réseau routier est endommagé.»

«Sales capitalistes, ils nous fourrissent de l'information de merde dans nos médias et ensuite les gens votent pour le mauvais parti. Comme ça, ils peuvent continuer à nous exploiter et à rendre notre vie misérable.»

«Si seulement on pouvait avoir un gouvernement qui avait de l'allure, on pourrait enfin avoir un Québec prospère.»

«Le problème, ce sont les riches, les BS, les minières... (une infinité de choix possibles en fait) qui ne paient pas leurs impôts !»

«Aucun des politiciens que nous portons au pouvoir ne respecte leurs promesses !»

...
Et ça n'arrête pas.

Il y a un paradoxe dans ces plaintes : tandis qu'un sauveur (ou un groupe) infiniment bon est censé nous sauver de tout mal et de toute corruption d'individus manipulateurs, permettre l'épanouissement de tout le monde et faire en sorte qu'il n'existe plus aucun problème nulle part, on se surprend de constater qu'il existe des gens qui profitent de leur position, alors qu'ils sont justement chargés de s'assurer à ce que le bien règne.

Comment cela est-il possible ?

Commençons à penser logiquement, à partir de ce qui nous intéresse réellement dans tous ces gémissements. Loin d'être complètement arbitraires et sans utilité, en principe, ils devraient nous guider

vers la solution des problèmes. Or, pour régler un problème, du moins de façon consciente, il faut en connaître la cause réelle, et non pas une manifestation contingente (qui pourrait, pour un certain problème, exister ou non).

Je commencerai par élaborer ce qui me paraît le plus certain. Les seuls à priori seront les plus évidents.

Nous vivons tous dans le même Univers. Nous avons tous des besoins

« Lorsque la possibilité existe de profiter personnellement d'une situation, il est assez improbable qu'une personne n'en profite pas, quelles que soient les conséquences pour les autres personnes autour. »

similaires : le besoin d'être logé, d'être nourri, de s'occuper de notre hygiène. Nous ressentons tous le désir de se consacrer à nos passions, qu'elles soient physiques, intellectuelles, émotionnelles, etc. Les actions des individus ont des impacts sur les vies des autres individus, en raison du fait que nous vivons tous dans le même Univers.

Il paraît donc impensable de continuer à faire semblant qu'il est possible de maintenir des vies individuelles séparées et que ça ne peut affecter la vie des gens autour. La vérité est qu'il n'existe qu'une vie, commune. La possibilité d'une

vie individuelle paisible est une illusion. Cette possibilité est par contre malheureusement répandue dans les esprits.

En fait, le problème est là. Lorsque la possibilité existe de profiter personnellement d'une situation, il est assez improbable qu'une personne n'en profite pas, quelque soient les conséquences pour les autres personnes autour. Il n'est pas impossible toutefois que cet avantage se fasse sans nuire aux autres. Par contre, une personne qui maintiendrait l'idée qu'il

faut maximiser le bien personnel le ferait probablement seulement pour ne pas payer des conséquences futures qui pourraient être néfastes pour la personne.

Par exemple, un être humain qui se ferait voler par un autre être humain pourrait se venger. Les conséquences pourraient être terribles pour le voleur. Aujourd'hui, le règlement de compte personnel n'est en général pas permis. Théoriquement, le système judiciaire aidé de la police possède un monopole sur les représailles. Par contre, il faut voir que ce système ne peut être qu'imparfait, parce qu'il ne peut agir qu'après le méfait effectué. D'autant plus que ce ne sont que certaines personnes qui ont la responsabilité exclusive de faire régner la loi.

Il n'y a qu'un nombre limité de solutions à ce problème. Nous pouvons continuer de vivre dans l'illusion que des vies individuelles paisibles, séparées des autres, sont possibles et en subir les conséquences. Nous pouvons aussi réaliser ce fait et refuser la possibilité de s'approprier exclusivement les produits de la Terre.

Probablement êtes-vous en train de bondir sur votre siège. Je ne serais qu'un autre utopiste. Un autre qui croit qu'un monde parfait est possible.

Avec seulement ce que je viens d'écrire, il est possible de croire cela. Il me faudrait plus de lignes pour répondre de manière appropriée à la question de savoir comment ce serait possible de vivre avec une telle perception et une telle manière d'être.

Cependant, réfléchissez à ceci : même si ma solution était mauvaise, c'est une idée radicalement nouvelle. Au minimum, elle n'a pas été testée. Du moins, par personne que je connaisse. Comme l'aurait dit Albert Einstein : «La folie est de toujours se comporter de la même manière et de s'attendre à un résultat différent». Et par pitié, arrêtez de chialer, et essayez de résoudre le problème de la manière qui vous semble la meilleure. Le débat doit se faire pour de vrai.

Retour sur la journée sans voiture

Les nerfs en sphère, la chronique de PolySphère



SOPHIE LÉVESQUE

sophie.levesque@polymtl.ca

Le 22 septembre passé, pour la journée sans voiture, PolySphère a tenu un kiosque d'inscription pour le célèbre concours interdépartemental de Polytechnique! Si vous ne voyez pas de quoi je parle, dites-vous simplement que c'est célèbre et c'est tout! :D De plus, nous en avons profité pour inscrire les gens au Défi sans auto, qui est le concours équivalent à l'échelle de la province.

J'ai donc le plaisir de vous annoncer que le grand gagnant de la journée sans voiture pour l'année 2010-2011 est le département de génie Mécanique-Aérospatial!!! Le trophée sera remis sous peu et les photos apparaîtront sur le site de PolySphère. La lutte fut très serrée, mais après un calcul de proportion en fonction du nombre d'inscrit, Méca-Aéro est passé devant civil (2e) et électrique (3e), ceux-ci étant pratiquement à égalité d'ailleurs. Chimique avait accumulé plus de point qu'électrique, mais les chimiques étant plus nombreux, ont perdus leur place sur le podium...

Aussi, cette année pour la première fois, un concours inter-comité et sociétés techniques s'est tenu la même journée! Le grand prix, une caisse de 24 et des bocks a été

décerné à POLYRAD! Un système de points et de proportion quant à la grosseur des comités a été calculé afin de déterminer le comité vainqueur. Finalement, les gagnants de prix individuels sont les suivants : David Désormeaux (panier de produits équitables), Maxime Vadeboncoeur Des Groseillers, Matteo Raviglione et Marc-Olivier Lapointe (certificat cadeau de 10\$ à COOPoly) et finalement, Chehrazade Oustad et Phillippe de Tilleux (abonnement BIXI d'une valeur de 79\$). Félicitation aux gagnants!

Statistique intéressante

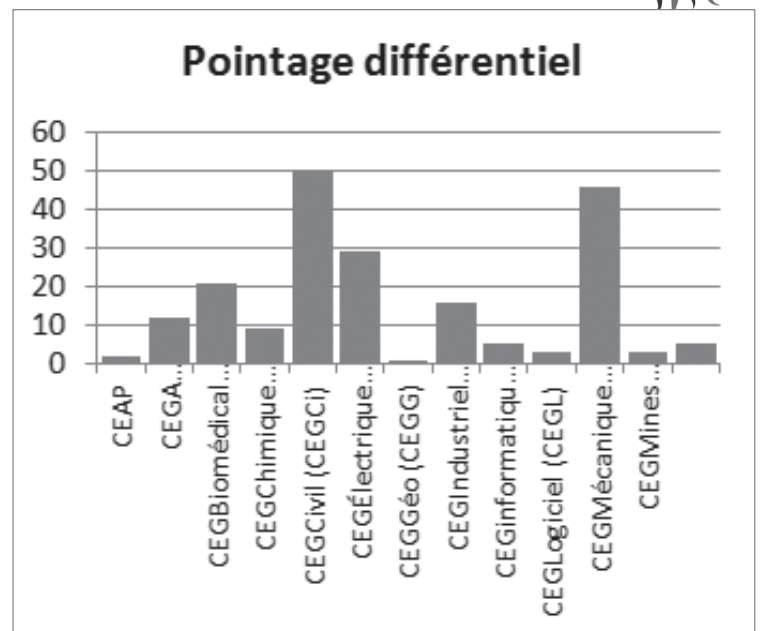
Quel est l'impact réel de la journée sans voiture? Selon le pointage suivant, nous avons calculé la différence entre le pointage attribué au mode de transport de la journée sans voiture et celui du mode de transport habituel. Or, il semblerait que les étudiants qui ont utilisé un mode actif (vélo, marche) ou les transports en commun n'ont pas vraiment changé leurs habitudes. Aussi, il paraît évident que c'est ce qui a fait gagner génie mécanique!

Pourquoi on en parle encore?

Nous voici de retour de la semaine de relâche (ouioui de relâche!) et le 22 septembre est loin derrière. Alors pourquoi je reviens à

la charge avec cette foutue journée? Et bien, vous vous doutez bien que le but de cette campagne n'est pas de prendre le métro une journée par année. Comme le fait remarquer M. Hubert Verrault, associé de recherche en génie civil, l'objectif est plutôt de sensibiliser les gens aux différents modes de transport autre que l'auto-solo (1 personne par voiture). C'est d'ailleurs la raison pour laquelle la ville de Montréal a adoptée, depuis quelques années, la semaine «En ville sans ma voiture». Dans un article paru précédemment, j'expliquais comment la superficie du centre-ville restreinte aux voitures a été considérablement réduite en 2011 par rapport aux années précédentes. Selon M. Verrault, l'AMT, qui organise l'événement, cherche surtout à orienter le public vers les transports en commun et le fait de nuire aux automobilistes n'est pas nécessairement le facteur le plus déterminant.

De plus, on doit se mettre dans la peau de l'automobiliste qui, voulant faire sa part, se retrouve dans le métro le 22 septembre. Si les sociétés de transport ne sont pas en mesure de répondre à la soudaine demande de déplacements, des retards sont à prévoir. Quoi de mieux qu'une mauvaise expérience pour convaincre un individu de ne plus jamais reprendre les transports en commun!



En attendant les nouveaux wagons de métro de la STM, rappelons que Polytechnique possède maintenant sa propre station BIXI près du pavillon J.-A. Bombardier : une occasion en or de dévaler la pente les cheveux au vent! (déconseillé en sortant du Pub!) Si vous avez déjà un vélo, mais qu'il nécessite quelques réparations, Biciklo, l'atelier de vélo de Poly, est l'endroit idéal pour scrapper votre belle excuse pour ne pas l'utiliser (mon cas)! Puis finalement, si cela peu vous dépanner à l'occasion, le portail Enviro-Poly sur le site de l'école propose une liste de site de jumelage

pour faire du covoiturage. Il s'agit tout de même d'une manière logique et brillante de se déplacer, de sauver des coûts pour les automobilistes, réduire la congestion et tout ça sans avoir à abandonner sa chère bagnole! (<http://www.polymtl.ca/enviropoly>).

Savez-vous ce qu'est la carte CAMPUS? Cette nouvelle carte de transport en commun mensuelle, payée à travers leurs frais de scolarité, est offerte aux étudiants de l'UdM seulement. Croyez-vous que Poly devrait faire de même? (la suite dans un prochain article...)

Sebastien 2012 : Les Exs pas triés

SÉBASTIEN VILFAYEAU

sebastien.vilfayeau@gmail.com

Après Obama 2012, Sarkozy 2012 ou encore Poutine 2012, place à Sebastien 2012. En effet, je suis de retour. Toujours plus fou, toujours plus prétentieux et toujours plus arrogant. Et si tu ne peux pas l'accepter. Arrête de lire cet article car tu vas avoir le mal du Sébastien. L'année dernière, je tenais une chronique dans le Polyscope: « une vérité qui dérange ». Mais comme dirait un vieux de la veille, de l'eau a coulé sous les ponts depuis. Maintenant place à Sébastien 2012 en vue des élections qui se dérouleront un peu partout sur notre planète en 2012. Finis Montréal et ses poutines à 3h du matin le ventre plus vide qu'un seau malin. Je suis désolé pour ce jeu de mots. Mais, je ne voulais pas être censuré vis-à-vis de mes clichés que je peux porter sur les habitants de la Somalie. Bienvenue aux USA. Après une année remplie de sensations et d'émotions à Polytechnique, je continue ma scolarité à l'université du Maryland. Alors, attachez bien votre ceinture, repositionnez votre appui-tête, ajustez le volume de la radio, je vous emmène faire un tour

du côté des universités américaines et surtout du côté de leur extravagance et de leur folie des grandeurs. Comme disait, Joe Dassin, « l'Amérique, si c'est un rêve, je le serais. ». En tout cas, ce que je vais vous dire restera entre vous et moi.

Premièrement, quand je suis arrivé dans cette nouvelle université, plusieurs choses m'ont frappée. Je suis allé dans quelques parties américaines, cultivant les clichés des films américains tels qu'American Pie. Ce qui m'a le plus marqué est que les américaines n'ont ni des shorts, ni des minishorts, ni des ultra-mini shorts, ni même des nano-micro-ultra-mini-shorts mais un morceau de tissu à mi-chemin entre une ceinture de judoka et la culotte de ma grand-mère. On se croirait dans un musée de la jambe. Même au Moulin Rouge ils en cachent plus.

Deuxièmement, pendant mon séjour au Québec, je me suis souvent fait niaiser par rapport à mon accent français et mes expressions typiquement françaises comme « quoi? ». Mais, je me suis vite rendu compte qu'aux USA, avoir un accent français n'est pas un avantage, ni même un atout majeur mais bien un réel pouvoir qui te propulse sur le devant de la

scène. Une sensation d'omnipotence s'éleve en toi. Il suffit de dire escargots et poigner une américaine en 5 minutes devient un jeu d'enfants.

Vous vous demandez sûrement quelle est la signification du titre de cette chronique : Les Exs pas triés. Premièrement, comme direz un endimanché d'HEC, « je vis sur le continent américain depuis presque deux ans. Je suis un expatrié. ». Outre le fait, que ce jeu de mots soit digne d'un des plus grands sketches d'Anthony Cavanagh. En effet, j'ai l'intime conviction que faire une partie d'échecs avec un singe soit plus drôle qu'un sketch d'Anthony Cavanagh. Surtout si vous donnez à ce même singe un rouge à lèvres et qu'il décide dans un élan de folie d'essayer de ressembler à la bimbo Maryline Monroe. Il faut préciser élan de folie car un singe n'aura jamais la présence d'esprit de ressembler à Maryline Monroe. En effet, je vois mal un singe male dire à sa femme : « Chérie, je trouve Maryline Monroe plus sexy que toi. ». En effet, 400 kg dont 100kg de poil, je vois mal où est le glamour. Et puis, quel singe connaît Maryline Monroe? Sauf si c'est un singe qui a vécu à New-York City. Mais mise à part King Kong, je

n'en connais pas d'autre.

Ne perdons pas le fil conducteur de cet article. En effet, lorsque l'on me demande pourquoi je suis aux USA. Je réponds toujours que c'est à cause de mon ex. Mais, je précise toujours que c'est ma seule et unique ex, car pour moi le mot ex devrait contenir plusieurs catégories. Il y a les exs que tu as embrassées lors d'une soirée un peu trop arrosée. Celles avec qui tu t'es transformé en véritable agent immobilier en lui faisant visiter de manière un peu dénudé – voir totalement- toutes les parties de ton condo. Celles avec qui tu as couché mais que tu n'as jamais rappelées. Celles que tu as rencontré dans une soirée où tu avais voulu vérifier si le fond de la bouteille de vin était aussi vert que le goulot et que tu as un invité plus tard au restaurant. Tu t'es ensuite dit : « Est-ce-que quand je bois, je suis sourd? Ou elle parle vraiment beaucoup aujourd'hui. Mais alors beaucoup à tel point que mes paroles se résument à des tout à fait, oué, moi aussi ou encore hum hum. ». Et là tu te souviens d'un détail, qui n'était qu'un détail au moment où tu l'avais rencontré mais qui prend tout son sens maintenant. En effet, elle

t'avait mentionné qu'elle aimait bien le ping-pong. Bien? Cela fait 2h qu'elle n'arrête pas de parler de pingpong. Tu as déjà fait un bateau avec une serviette en papier et un signe. Puis, tu t'es dit : « J'ai un bateau et un signe. Pourquoi ne pas reconstruire toute l'arche de Noé maintenant. ». Pour que cette histoire reste plausible, tu as téléchargé, à l'aide de ton tout nouveau iPhone 5, la nouvelle application Comment reconstruire l'arche de Noé avec des serviettes en papier quand la fille qui est en face de vous au restaurant parle trop. C'est alors que tu as compris la différence majeure entre l'iPhone 4 et 5. Finalement, tu ne souhaites qu'une chose, c'est lui faire bouffer sa balle de ping-pong. Il y a enfin celles avec qui tu as couché, mais que tu ne veux pas rappeler, mais que tu rappelles comme même, parce que cela fait 10 fois que tu fais le coup et que vis-à-vis du soupçon de conscience qu'il te reste, tu ne veux pas passer pour un conard.

Finalement, je me demande que penserais Godefroy de Montmirail et surtout Jacquouille la Fripouille de cette nouvelle Amérique des années 2010.

